

Les Bush et les Ben Laden

Guy Wagner

Le groupe Carlyle – devise: „Global Private Equity“ – est avec 164 compagnies fort d'au moins 12 milliards de dollars. Parmi ses directeurs figuraient Frank C. Carlucci, ancien secrétaire à la défense de Ronald Reagan (1987-89), actuel „Chairman Emeritus“, James A. Baker III, ancien secrétaire d'Etat de Bush Sen. (1989-92), actuel „Senior Counselor“, et Richard G. Darman, ancien aide républicain de Reagan, membre du cabinet de Bush père (1989-93). Au début des années 90, la société a soutenu également Junior, en le nommant membre du conseil d'administration d'une de ses filiales.

Carlyle achète et vend des contrats de défense, mais ses activités demeurent largement obscures. Le 3 mars 2001, „Washington Judicial Watch“, un cabinet juridique créé pour étudier et poursuivre l'abus et la corruption au sein du gouvernement – devise: „Because no one is above the law!“ –, invitait Bush Sr à démissionner immédiatement du groupe Carlyle, son fils étant devenu président. Ce communiqué a été issu à la suite d'un article dans le „New York Times“ du même jour dans lequel „Poppy“ était qualifié d'„ambassadeur“ de Carlyle: „Avec l'ancien président favorisant les investissements de l'entreprise à l'étranger, les ressortissants étrangers pouvaient naturellement confondre les intérêts du groupe Carlyle avec les intérêts du gouvernement des Etats-Unis“ (Larry Klayman, président de „Judicial Watch“). Cette demande a été renouvelée le 13 septembre 2002, donc un an et deux jours après les attaques terroristes sur New York et le Pentagone. Ce n'est qu'en octobre 2002 que Carlyle annonçait que les Ben Laden s'étaient (officiellement) retirés de son fonds d'investissement!

Le 28 septembre 2001, le „Wall Street Journal“ (WSJ) avait écrit: „A travers le groupe Carlyle, George H. W. Bush a travaillé pour les affaires de la famille Ben Laden en Arabie Saoudite!“, tandis que „Judicial Watch“ a renchéri dans le même sens, le 1^{er} avril 2002: „Le chef terroriste Osama ben Laden a été soi-disant 'désavoué' par sa famille qui gère une affaire de milliards de dollars en Arabie Saoudite et est un des investisseurs majeurs dans l'entreprise de Bush senior. D'autres rapports ont cependant affirmé que sa famille n'avait pas vraiment rompu avec Osama.“

Bush Sen., représentant de Carlyle,

avait rencontré l'influente famille en 1998 et en janvier 2000, et a travaillé pour ses affaires. La rencontre a été confirmée dans „The Nation“ du 27 mars 2000 par David Corn et Paul Lashmar. Y participait aussi l'ancien premier ministre britannique John Major, actuellement toujours „Chairman of Carlyle Europe“. Elle a été certifiée par le „Wall Street Journal“, le 27 septembre 2001, seize jours après les attaques du „9/11“. Même Jean Becker, le chef du staff de Bush Sen., a dû l'admettre, mais seulement après que le journal avait reproduit un remerciement envoyé par Bush aux Ben Laden, suite à cette réunion.

Quant à James Baker, il a rendu visite à la famille en 1998 et 1999 avec Frank Carlucci, à l'époque, grand patron de Carlyle. WSJ note: „Jusqu'ici, la famille Ben Laden a reçu 1.300.000 dollars en retour dans des investissements réalisés à travers Carlyle. (...) En d'autres termes, les attaques sur le WTC et le Pentagone par Osama ben Laden, avec comme résultat l'augmentation massive du budget de la défense US, ont rapporté à sa famille un grand tas d'argent.“

A travers l'éditeur Forbes, Caspar Weinberger est devenu lui aussi émissaire de Bush auprès de la famille. Weinberger est tristement notoire pour sa conduite criminelle dans le scandale „Iran-Contra“: Sous son impulsion et celle de Bush, l'administration Reagan utilisa la BCCI (voir éditorial du mois dernier), – rachetée en partie par Khalid Bin Mahfouz, partenaire de James R. Bath, l'ami texan de George W. qui a sorti ce dernier plus d'une fois du pétrin –, pour faire transiter des fonds secrets constitués par la vente d'armes à l'Iran de Khomeiny vers les Contras qui combattaient les Sandinistes au Nicaragua et qui, avec l'aide de la CIA, inondaient les Etats-Unis de cocaïne: L'argent ainsi récolté était utilisé pour l'achat des armes. La banque servait également à faciliter les opérations clandestines de la CIA et de ... Osama Ben Laden, dont une des épouses était la sœur de Bin Mahfouz!

Ainsi George W. Bush, celui par qui l'horreur arrive, a eu aussi des relations d'affaires avec Carlyle et les Ben Laden. En 1976, sa société Arbusto Energy avait été fondée avec de l'argent de Bath, à l'époque représentant exclusif à Hous-



ton (Texas) de Salem Ben Laden, frère d'Ousama et patron du gigantesque groupe de construction de la famille. Par Bush père, Bath était lié aux opérations secrètes de finance-

ment dans le „Iran-Contra“, mais surtout, il trempait dans le scandale „Savings & Loan“ qui a coûté 500.000.000 de dollars aux contribuables (oui, vous avez bien lu: cinq cents milliards!). Ces révélations se trouvent dans le livre de Peter Brewton: „The Mafia, CIA & George Bush“ (1992), dont le sous-titre: „L'histoire non racontée de la plus grande débâcle financière américaine“ en dit long.

En 2000, le magazine „Harper“ a dévoilé qu'à partir de 1990, Junior, en tant que directeur de Caterair, détenu par Carlyle, a entretenu des relations suivies avec les Ben Laden. Quant à Dick Cheney, il était jusqu'à l'élection de George W., Chief Executive Officer de la firme Halliburton – celle qui a déjà eu de juteux contrats pour l'Irak à reconstruire –, liée à Carlyle et dans la direction de laquelle se trouve toujours Lawrence S. Eagleburger, secrétaire d'Etat de Bush Sen. Enfin, le 1^{er} mars 1995, alors que „W“ était gouverneur et administrateur de l'„University of Texas Endowment“, il faisait voter par celle-ci un placement de dix millions de dollars US dans des investissements avec Carlyle, dont une partie est tout naturellement allée vers les Ben Laden.

Longue est ainsi la tradition dans la famille Bush de gagner de l'argent à n'importe quel prix, surtout quand on sait que pour elle, la vie humaine ne vaut pas cher.

On vient encore de le voir.

▷ A lire: Jean-Charles Brisard et Guillaume Dasquié: *Ben Laden. La Vérité interdite. Nouvelle édition. Folio (2002)* – Eric Laurent: *La guerre des Bush. Plon (2002)* – Pete Brewton: *The Mafia, CIA and George Bush. SPI Books (1992)* – Gary Webb & Maxine Waters: *Dark Alliance: The CIA, the Contras, and the Crack Cocaine Explosion. Seven Stories Press (1999)*
<http://www.judicialwatch.org/> – <http://www.thecarlylegroup.com/>
http://www.penfield-gill.com/presentations/bush_the_elder.htm
http://www.oulala.net/Portail/article.php3?id_article=170
http://www.fromthewilderness.com/free/httpwww3/10_09_01_carlyle.html
Signalons que Michael Moore prépare comme prochain film un documentaire sur les relations des familles Bush et Ben Laden. Ça promet.